

Veytaux 27 Juin 1886.



Cher Monsieur et ami.

C'est à Veytaux, où nous sommes
revenus depuis le 31 Mai, que votre
chère lettre nous arrive. Je suis heureuse
de pouvoir vous rassurer parfaitement
sur la santé de votre ami. Les beaux
jours, le repos de Genève l'ont parfaitement
dominé. Il n'y a plus trace de rhumatisme
au pied. Merci mille fois de tous les
témoignages de votre fidèle amitié!

Quand viendrez-vous à Veytaux?
Vos âges mon mari et moi nous
vous demandons bien affectueusement!

Merci aussi des bons souhaits
que vous me donnez, et affectueusement.

à l'embarras de M^o Auguste Maie.
Enfin voilà une affaire réglée. Nous
avons besoin de cette paix d'esprit,
surtout dans la situation si grave
que nous traversons. Quel chaos!
quelles ténèbres! quel étrange déplacement
du Droit! Les peuples traînés malgré
eux à la boucherie; est l'Etat
peut-être plus en péril par la
protection magnanime qu'on lui
offrira — que par l'ennemi.

Grâce à notre expérience de 15 ans,
nous supporterons les nouvelles
Douanes, les nouveaux droits
que l'avenir nous fera peut-être.

C'est, quoiqu'on dise, ne s'engagerait
pas d'illusions. Votre voyage au
contraire la confirmation et l'éclatante
de toutes les prédictions, et des
sévères vérités renfermées dans
la " Révélation. "

Adieu cher Mounier et excellent ami,
Nous avons bien besoin de nous
entourer en pensée de nos
anciens et fidèles alliés! Je relis
sans cesse les leçons du Collège de
France!... Où sont ces temps? hélas!
Mais du moins nous serons qu'il en
de belles âmes toujours unis à celle d'Égar.
Adieu, et votre embrassements qu'ont
chers enfants. Croyez à toute notre affection.
H. Guinet



